

Dr Bogusława Filipowicz  
*l'Institut de la Prévention Sociale  
et de la Resocialisation  
Université de Varsovie*

## Artes liberales: Souhait de transmettre la science et les connaissances aux jeunes générations

### W trosce o przekazywanie wiedzy młodszymi pokoleniom

**Abstract:**

L'article de Bogusława Filipowicz intitulé *Artes liberales: Souhait de transmettre la science et les connaissances aux jeunes générations* rend compte de la valeur culturelle intégrale de la transmission du savoir et en particulier met en valeur des sciences et techniques connues de nos jours et initiées dans l'Antiquité. L'histoire de la science et de la technologie est un problème de recherche que traitent, entre autres historiens, linguistes, spécialistes en sciences naturelles, physique et mathématiques, architecture et arts, géographie et musique. La réflexion sur le développement des sciences conduit à leur source. C'est la capacité d'un homme à connaître le monde dans lequel il participe et auquel il s'intègre, et à utiliser intelligemment les avantages des lois de la nature connues et systématisées. En termes humanistes, ces avantages n'entrent pas en contradiction avec l'homme, sa dignité personnelle. Au contraire, ils servent son développement et ses pratiques de transfert de connaissances aux générations futures. L'article met l'accent sur la compréhension ancienne de la science et des arts, y compris les *artes liberales* enseignées par Sénèque. L'auteur indique la possibilité d'utiliser les connaissances artistiques aux fins d'une approche intégrale et culturelle des processus sociaux, par exemple le pardon dans le contexte de la mémoire du génocide (Rwanda) ou l'éducation sur l'histoire de la grâce dans l'histoire des peines.

**Mots-clés:** *Artes liberales*, transmission de la science, recherches socio-juridique intégrales de la culture, pénologie, Sénèque, Cicero, Saint Basile, art d'enseigner, *sapientia*

**Abstract:**

The article written by Bogusława Filipowicz entitled *Artes liberales: Wish to pass the knowledge to younger generations* is an account of the integral-cultural value of the sciences and techniques known today and initiated in antiquity. The history of science and technology is a research problem which they deal with, among others historians, linguists, specialists in natural sciences, physics and mathematics, architecture and arts, geography and music. Reflection on the development of sciences leads to their source. It is the ability of a man to learn about the world in which he participates, and to make intelligent use of the benefits of the known and systematized laws of nature. In humanistic terms, these benefits do not contradict man, his personal dignity. On the contrary, they serve its development and practices of transferring knowledge to future generations. The article emphasizes the ancient understanding of science and arts, including the understanding of *artes liberales* by Seneca. The author indicates the possibility of using knowledge about arts in order to provide an integral-cultural approach to social processes, for example, forgiveness in the context of the memory of genocide (Rwanda), or education about the history of grace in the context of the history of punishment.

**Key words:** Liberal arts, transmission of science, integral socio-legal research of culture, penology, Seneca, Cicero, Saint Basil, art teaching, *sapientia*

## Introduction

"J'explique toujours aux personnes jeunes que, si elles sont déjà satisfaites dans leur travail, soit par un grand expériment, soit en écrivant une sonate, soit en écrivant un poème: tout cela est important. Quand elles sentent qu'il n'y a plus de satisfaction de la créativité, [je dis] "allez dans un autre domaine". Moi, je me retrouve dans mon travail créatif, dans la création modeste à travers cela [... ces choses] et cela me fait plaisir "(Film documentaire "Retour", 2010). Aussi bien les jeunes gens que les personnes d'âge mûr réagissent vivement à cette déclaration du Prof. Hilary Koprowski (1916-2013), médecin polonais, diplômé de la faculté de médecine de l'Université de Varsovie, créateur du vaccin contre la maladie Heine-Medina, qui, le 11 novembre 2018 - à l'occasion du centenaire de la reconquête de l'indépendance par la Pologne - a reçu une médaille de l'Ordre de l'Aigle Blanc. Je me souviens d'une brève déclaration faite par l'un des représentants de sociétés mettant en vente les équipements de laboratoire lors de la conférence Diagmol, en octobre 2013. La conférence a été organisée à l'Université des sciences de la vie de Varsovie par une équipe du Prof. Marek Niemiałowski (1945-2014) pour commémorer les travaux du professeur Koprowski décédé au printemps 2013 (Filipowicz, 2013). L'homme qui, après la projection du film "Retour" contenant la réflexion susmentionnée, avait demandé à revoir ce document filmé a expliqué qu'il souhaitait le montrer à son fils. Il voulait que son fils comprenne le message du Prof. Koprowski: tout développement harmonieux de l'homme est influencé par son travail créatif.

Maria Skłodowska-Curie (1867-1934), érudite, mathématicienne, chimiste et physicienne polonaise de renommée mondiale, a reçu deux fois le prix Nobel, femme, épouse et mère, qui savait aimer les gens qui l'entouraient. Dans une lettre à sa nièce, Hanna Szalayówna, a écrit: « Que chacun de nous, comme un ver à soie, tisse son cocon et ne demande pas d'explications pour quoi. Si notre travail est bon, nous nous dirons que nous ne sommes pas devenus pires que les vers à soie. Le reste ne dépend pas de nous » (après: Sadowski, Sobieszak-Marciniak, 2011, s. 110; Curie, 2017).

Des exemples choisis indiquent que les savants associent la science et ses méthodes appropriées à la mission de transmettre le savoir et de le partager avec les plus jeunes, par le biais de la cognition. *Scientia* (latin) obtenue par le travail personnel, est l'un des piliers de la vie spirituelle de l'homme.

La sensibilisation des gens à la préservation des arts et des sciences acquis est incluse dans le travail de transmission du savoir sur ce que les scientifiques savent déjà sur les phénomènes et les lois du monde animé et inanimé. Cette prise de conscience s'accompagne de la capacité de transmettre les connaissances de manière à ce qu'elle aboutisse non seulement à leur consolidation, mais également à la volonté de donner à la jeune génération le désir de s'engager dans la voie des actes de création. Dans le relais des générations, c'est une matrice de travail pédagogique classique, connue dans l'histoire depuis l'Antiquité.

C'est le monde des valeurs qui est l'espace permettant de développer les compétences relatives aux découvertes du monde. Il est enseigné par la suite par les générations. C'est en lui que le domaine du transfert des acquis de la science, du développement et de la différenciation des méthodes de recherche ainsi que la résolution des défis scientifiques est créé par les individus, par les sages. Parmi les valeurs, sans aucun doute, se trouvent la vérité, la réalité et la beauté qui constituent un lien indispensable dans l'acte de la cognition humaine, des actes d'organisation d'informations obtenues du monde réel, des actes de création des bases de la connaissance et des actes de son utilisation logique pour la création de biens (Gogacz, 1985, s. 177).

À la découverte de l'Antiquité, André Parrot (1901-1980), l'un des professeurs français d'atelier de la muséologie archéologique et orientale, maître de conférences à l'Ecole du Louvre et directeur adjoint du musée de Louvre, a souligné que la condition préalable à la recherche scientifique c'est la préservation de règles strictes (Parrot 1953, s. 13). A. Parrot a indiqué que - par rapport aux fouilles - les chercheurs doivent avoir une formation scientifique de haut niveau, liée à la connaissance des civilisations et des cultures dont la terre a caché les trésors au fil du temps. L'éducation spécialisée, tant en sciences humaines que dans les sciences exactes, devrait avoir en particulier les directeurs d'expédition. Ils allient la connaissance des théories sur les fouilles à l'expérience professionnelle et aux connaissances des personnes qui vivent actuellement dans les zones fouillées. Cela signifie qu'un chef d'expédition devrait briller d'une érudition faisant référence à l'étude du lieu, à plusieurs niveaux, tant dans le temps que dans la matière et la spiritualité de ce lieu dans lequel la mission archéologique est effectuée (Parrot, 1953, p. 18). En effet, dans ce domaine des connaissances détaillées, l'on trouve la géographie, la géologie, l'hydrologie, la stratigraphie, l'histoire politique et sociale, l'histoire des techniques, de construction, des arts appliqués et décoratifs, l'histoire des concepts et pratiques religieux, et les solutions juridiques anciennes. L'expérience professionnelle du responsable de la recherche réside dans sa capacité à mener de telles fouilles de manière à ce que la culture immergée dans une culture sans vie et en sommeil ne soit pas détruite en raison de l'ignorance, du manque de connaissances des chercheurs. Malheureusement c'est possible. Bien entendu, la destruction des antiquités découvertes peut être délibérée, en particulier en période de conflits, de guerre militaire et civile. Au XXI<sup>e</sup> siècle, la région des pays du Moyen-Orient en est l'exemple.

La réflexion sur le développement des sciences conduit à leur source. C'est la capacité de l'homme à connaître le monde dans la vie duquel il participe et à exploiter intelligemment les avantages des lois de la nature, connues et systématisées. En termes humanistes, ces avantages ne contredisent pas l'homme, sa dignité personnelle. Au contraire, ils enrichissent et servent ses pratiques de transférer les connaissances aux générations futures. En effet, c'est cette compréhension ancienne des sciences et des arts, y compris les *artes liberales* enseignées par Sénèque, qui est utile pour comprendre les processus sociaux dans une approche propre aux recherches socio-juridiques intégrales de la culture (Utrat-Milecki, Królikowska, 2011). Dans ce cadre précis peuvent être étudiés, entre autres: le pardon dans le contexte de la

mémoire du génocide (Rwanda) ou l'éducation à l'histoire du droit de la grâce dans le contexte de l'histoire du châtimeut. Dans cette compréhension sont déjà publiés les articles suivant: "*Sciences et techniques dans l'Antiquité: l'homme romain, héritier de la Grèce*" du Prof. Charles Guittard de l'Université Paris Ouest Nanterre (Guittard, 2018), „L'histoire de la recherche minéralogique” de Dr Roksana Maćkowska représentant l'Académie polonaise des sciences, Musée de la Terre à Varsovie (Maćkowska 2018) et „*Bigger and the largest amber products*” écrit par des scientifiques également liés à cette institution de recherche et de musée.

## 1. Sur la systématique et la philosophie des sciences et techniques

En polonais (Drabik, 2010, p. 436 et 778), le terme « wiedza » (fr. *science*) est traduit à la fois par « connaissances générales » et « discipline de recherche ». Dans un sens plus large, il sert à définir un système de connaissances et de points de vue organisés par des personnes et qui sont représentatives dans une discipline donnée. En ce qui concerne le terme "technique", les auteurs du dictionnaire sont attentifs à son utilisation abusive, alors qu'il peut être remplacé par les mots "méthode" ou "manière" de réaliser des activités spécifiques. Les deux termes sont secondaires par rapport aux actes de création: l'acte d'enseigner et l'acte de travail, liés toujours à l'acte de cognition.

L'étymologie du mot "science" se réfère à eux. Présent dans la formation des mots polonais du XIVe siècle, comme l'a démontré Aleksander Brückner (1856-1939) dans son ouvrage de 1927 sur l'histoire de la langue polonaise (Boryś 2010, p. 5-6), le verbe "enseigner" indique la motivation première des personnes qui exercent cette action. Il exprime l'activité de deux entités: la personne qui enseigne comment assumer "des habitudes et de la pratique" et la personne appelée à adopter "une habitude et une pratique". La sagesse de la vie associée à ces compétences, bien que les termes polonais « mądrość » (fr. "sage") et « nauka » (fr. "science") ne soient pas étroitement liés étymologiquement, c'est un état supérieur à l'état avant l'éducation et l'absorption souhaitée de la science, un état de netteté, d'agilité mentale, de ruse impliquant la rationalité et un corps capable de "mettre une pensée, un regard ", un état qui confirme une compétence acquise de se concentrer sur l'érudition et d'attester la rationalité (Boryś, 2010, p. 318 et 662).

"Savoir", c'est être conscient des changements observés et, sur leur fondement, être en mesure de prédire les conséquences d'événements impliquant des personnes et des processus se déroulant dans les forces de la nature, dans la société. Le polonais « wiem » (fr. je sais) attesté au XIVe siècle se place étymologiquement, entre autres, en latin "vidi" – « widziałem » (fr. j'ai vu), alors que le terme « wiedza » (fr. connaissance) employé depuis le XVIIème siècle contient des informations sur « wieści » (fr. "une nouvelle"), c'est-à-dire un message qui signifie et selon la logique est transmis aux autres personnes (Boryś, 2010, pp. 692 et 697).

La connaissance du contexte sémantique polonais du verbe « wiem » (fr. "je sais") est complétée par la connaissance du contenu du mot latin "sapio". Dans le premier sens, comme le rappelle le linguiste français Michel Bréal (1832-1915) dans le "*Dictionnaire étymologique latin*" (Bréal, Bailly, 1885, p. 322), ce terme définit "l'état de goût" et puis celui "de sens". Cela veut dire que les deux mots: "le sens" et "être sage" sont proches et indiquent l'acte d'existence d'un être qui, par la connaissance a, en soi, un sens et un développement logique. Une expression dérivée de "sapio" est "sapiens", qui signifie en français sous la forme d'adjectif "sage". "Sapientia" en latin, langue mère des langues romanes, est la source de ce qui a été nommé en français "sagesse" traduit en polonais par "mądrość".

Dans le "*Dictionnaire historique des institutions*" (Chérueil, 1884) publié au milieu du XIXe siècle par l'historien Adolphe Chérueil (1809-1891), la science est définie comme une institution essentielle au développement de la société. Elle reste alors sous la garde de l'administration de l'Etat. Ce genre de traitement de la science devient pour les historiens d'une époque donnée une source de connaissances sur les droits sociaux et la société qui les a créés et qui (dans l'enseignement et la recherche, dans les sciences médicales ainsi que les sciences morales et politiques) réalise son niveau de vie civile aussi important que l'enseignement religieux et les traditions, coutumes, théories et pratiques juridiques.

André Lalande (1867-1963), professeur de logique et de méthodologie des sciences à l'Université de Paris, dans la douzième édition (en 1936) d'"*Une conférence sur la philosophie des sciences*" destinée aux étudiants souhaitant être admis à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole de Saint-Cyr a souligné: pour créer ce que l'on appelle la science, la nécessité d'un véritable objet de la recherche est indispensable. Lui seul, grâce à des études expérimentales sur son essence et à l'analyse des informations recueillies à son sujet, permet au chercheur de présenter des arguments clairs sur sa nature. Du fait que cette argumentation est logique dans cette recherche, d'autres chercheurs consacrés à l'approfondissement des connaissances sur le même sujet peuvent être confrontés. A. Lalande a enseigné les sciences en citant les philosophes anciens, des érudits du Moyen Âge et de la période moderne. Il a divisé les leçons de philosophie en 165 paragraphes répartis en sept chapitres (Lalande 1936). Le premier (paragraphes 1 à 16, p. 1-40) fait référence à l'importance des enseignements généraux, de leurs interrelations et de l'autorité qu'ils possèdent. Dans le second (paragraphes 17 à 30, p. 41 à 68), il a exposé la classification des sciences en soulignant leur utilité pour le développement général connu de la philosophie et des avantages découlant de la connaissance des règles de développement. Il a également proposé la division des sciences en sciences cosmologiques, *mundus* (mathématiques, physique, sciences naturelles, sciences médicales) et en sciences noologiques, *mens* (philosophie, dialectique, ethnologie, politique) (Lalande 1936, p. 48). Dans le troisième, il s'est concentré sur les sciences mathématiques, y compris l'astronomie (paragraphes 31 à 64, pages 69 à 123). Le quatrième a été consacré aux sciences physiques et naturelles (paragraphes 65 à 89, p. 124-180). Dans le cinquième, il distingua des enseignements moraux connus jusque les années 1940, parmi lesquels il plaça la psychologie à côté de la sociologie et des sciences normatives comme l'esthétique, la

logique et l'éthique. A. Lalande a mis en valeur l'importance de l'histoire des sciences qui documente le développement de l'approfondissement des connaissances et, plus généralement, de la méthode de recherche historique (paragraphe 90 à 113, p. 181-258). Dans le sixième chapitre, il s'est penché sur le sens de la formulation d'hypothèses générales en vue de développer des sciences spécifiques, ce qui est réalisé au fur et à mesure en fonction de développement des techniques cognitives des sujets réels étudiés. Le dernier chapitre est consacré aux sciences et à leur développement grâce au travail humain intelligent. Vers la fin de son manuel, André Lalande a laissé au lecteur une réflexion sur le fait que le traitement de la science, quel que soit son champ cognitif, ne doit pas être uniquement motivé par les intérêts de l'État. La science n'en dépend pas, même si l'État peut promouvoir le développement et provoquer la stagnation de la science. Aborder la science qui engage la personne entière dans son acte cognitif réside principalement dans l'essence de la vie humaine: „il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même: c'est le dévouement à la science„ (Lalande 1936, s. 397). Cependant, la lumière de l'esprit humain percevant les principes du monde étudié et le fait de les analyser ne suffisent pas à la science et à la société, car des moyens matériels pour la science sont nécessaires au développement des recherches entreprises. Commencés individuellement, ils servent généralement la société.

## 2. La compréhension classique de la science et des techniques

Tant dans l'approche classique que dans l'approche intuitive, le développement tend vers le bien et, en tant que tel, constitue le destin humain (Pascal, 1943, livre II, p. 65-121). Le contraire de l'harmonie et du développement est la destruction (Jonas, 1994, p. 12). Le développement peut en effet conduire l'homme à atteindre le maximum du bien ou du mal (Alberoni 1993, pp. 128-129). L'homme rencontre les deux dans le monde réel, dont il fait la partie intégrante avec d'autres personnes. Physique et spirituel, intellectuel et émotionnel, en plus des capacités potentielles dont dispose l'homme en tant que l'être, le développement dépend largement de sa volonté. La volonté soutient chez l'homme à la fois la recherche persévérante des principes du développement et la persistance sur les chemins du savoir et des relations entre des personnes qui, dotées des connaissances acquises, peuvent accompagner d'autres personnes dans la découverte de leur développement. Cette association est un acte créatif.

Cependant, l'acte pédagogique du prédicateur diffère de celui du scientifique, de même que les activités du professeur et du chercheur peuvent être différentes. Les domaines de recherche et d'application pratique des connaissances qu'ils ont découvertes, bien qu'ils se rapportent à la science, ne sont pas identiques (Didier, 1992, p. 208). Sur le plan spirituel, dans le domaine de l'intellect, le développement humain n'est pas lié à l'accumulation actuelle de connaissances techniques ni à la consommation constante, souvent insatiable et addictive d'informations (Jankowska, 2011, p. 242-243), ni aux compétences

comportementales des enseignants concernant leur transfert des connaissances à des étudiants quel que soit leur âge.

Le regard des étudiants sur le cycle de développement qui correspond au moment d'étudier dans une université est divers. Cela s'applique aux rôles et aux qualités des élèves et des enseignants. Parmi les attentes, il y a celles par lesquelles les élèves indiquent que le développement n'est pas perçu par eux comme une étape importante de la vie adulte, liée uniquement au fait de se trouver au centre d'enseignement considéré comme une "source de connaissances" financée par l'État ou par l'argent privé. Or, environ 10% des étudiants (Jankowska 2011, s. 246-248) expriment le besoin de nouer une relation propre au modèle maître - élève avec un enseignant qui les influence par sa personnalité, son système de valeurs, sa capacité à écouter les étudiants et les aider ainsi à résoudre et à surmonter les problèmes qui sont importants pour eux dans l'évolution de leur développement. L'essence de cet acte de développement particulier est la rencontre "dialogique". Elle est possible. Et il ne s'agit pas tant de la communauté de nombreuses personnes que de l'unité spirituelle, bien que différente à ses multiples niveaux, créée par une personne concrète (étudiant) avec une autre personne concrète (enseignant) (Gara, 2011, p. 19). Un retour à l'ancien modèle éducatif sur la voie d'une découverte conjointe (maître - élève) des principes du dialogue entre les personnes, bien que difficile et qualifié de naïf (Jankowska 2011, p. 9), constitue sans aucun doute une sauvegarde raisonnable de la forme humaine du développement de la science et des techniques.

### 3. Les avantages du modèle des *artes liberales* dans l'enseignement de Sénèque et St Basile

Dans l'antiquité, à l'époque de l'Empire Romain, Sénèque (4 av. J. Chr. - 65 après J. Chr.) dans une lettre à Lucilius du Livre XI critique la nature des arts libéraux, *de liberalibus studiis*. Or, selon le maître du stoïcisme, ces arts ne sont pas bons au fond d'eux-mêmes, car, explique-t-il, il est possible qu'ils prennent complètement l'intellect de l'homme en possession sans le conduire à la sagesse (*sapientia*) recherchée. En donnant, après Posidonius, la division des arts (Sénèque 1957, p. 165: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 21) Sénèque montre sur leurs quatre types: *quattuor ait esse artium Posidonius genera: sunt vulgares et sordidae, sunt ludicrae, sunt pueriles, sunt liberales*. Les premiers - *vulgares* - sont les arts conçus pour préserver l'existence matérielle de l'homme. Les artisans travaillant avec leurs mains les connaissent et les pratiquent. Ces arts ne sont pas codifiés et leur utilisation ne nécessite pas l'observation de règles morales, y compris d'honnêteté. Le second est l'art *ludicra*, qui satisfait les plaisirs de la vue et de l'ouïe. Troisième l'art - *puerilis* - concerne l'éducation et associé à la formule grecque "encyclique" ou à la grammaire, musique, géométrie, arithmétique et rhétorique, et en cela la dialectique. Le quatrième comprend les arts *liberales* (Sénèque, 1957, p. 165: livre XI, lettre 88, paragraphe 22).

En continuant son discours, Sénèque explique le sens de l'éducation selon le schéma des arts libéraux. Oui, les *artes liberales* sont au service des personnes libres et libérées, mais ces arts visent également leur libération continue. Ceci est possible en introduisant des personnes socialement et juridiquement libres dans la sagesse. Les arts libéraux demandent donc à l'homme soumis à l'éducation de reconnaître ce qui est digne et de choisir la noblesse et le courage d'esprit. Cette compréhension et cette pratique des sciences facilitent naissance d'une abondance spirituelle chez l'homme. Sénèque demande si les *artes liberales* correspondent aux soi-disant arts frivoles. Il répond que non. Mais sachant que ces derniers existent, il est nécessaire selon Sénèque de les connaître pour savoir ce qu'ils contiennent et comment ils influencent les gens. Le maître du stoïcisme indique également que les professeurs de grammaire, ainsi que les professeurs de géométrie et de musique, s'attachent à la connaissance de l'histoire des règles du langage propre à leur enseignement. Cependant, il demande si de tels exercices rapprochent les élèves de la réalisation de la vertu. Cela n'est possible que lorsque l'enseignant et son auditeur sont confrontés au défi de renoncer à leurs habitudes et commencent à être guidés par le désir d'atteindre un niveau supérieur dans la vie. (Sénèque, 1957, p. 164-165: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 20). Sénèque souligne ceci: c'est en amenant l'élève dans l'attitude dans laquelle il fait ce choix que les arts libérés engagent l'esprit et la volonté dans le domaine de la philosophie. Sénèque précise que si Homère était un philosophe et un sage, c'était parce qu'avant de commencer à créer ses œuvres, la sagesse était déjà en lui. Lors de la lecture de la poésie d'Homère, lecteurs et auditeurs participent alors à la sagesse. Faisant l'expérience de ses sens et utilisant la volonté, ils font entrer la sagesse dans leur esprit. De cette manière, ils apprennent d'Homère à être comme Ulysse: naviguer sur les vestiges du navire ravagé par la mer pour revenir, après tout, à la maison, aimer sa patrie, sa femme et son père (Sénèque, 1957, p. 159-160: Livre XI, Lettre 88, paragraphes 5-8). C'est l'éducation à l'attachement aux valeurs qui gagne et qui amène Ulysse à retourner dans sa famille, dans son pays.

C'est le même rôle que joue un professeur de musique. En enseignant l'harmonisation des tonalités vocales et instrumentales, lors du travail individuel avec un élève ou en groupe, par exemple dans le choral (Filipowicz 2017), un professeur tient à la fois à préserver la beauté d'une mélodie harmonieuse et permet à l'élève d'harmoniser ses aspirations quotidiennes et ses projets d'avenir. L'exercice de la musique enseigne à son tour la reconnaissance et l'élimination par un élève des dissonances possibles liées aux effets du choix des désirs et des actions (Sénèque, 1957, p. 160: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 6).

Sénèque souligne, à propos du travail propre à la géométrie, qu'il serait souhaitable qu'au lieu de n'enseigner qu'une mesure précise le professeur indique à un homme ce qui est suffisant pour vivre. (Sénèque, 1957, p. 161: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 10; p. 166, paragraphe 27; p. 171, paragraphe 42). Il enseigne la nature cyclique des changements et la possibilité d'occurrence d'événements plus ou moins prévisibles pouvant survenir à une personne. Cette cyclicité peut être bénéfique pour l'homme. Cependant, comme le souligne le sage, le plus grand bien est de savoir que le succès de l'homme réside dans le fait qu'il



apprend - en observant les changements et la cyclicité de la nature - la nécessité de se préparer aux difficultés de la vie, aux éventuels échecs. Aussi, ne voulant pas égaler l'art de la préparation des parfums et les talents de cuisinier avec la peinture et la sculpture, n'en inclut-il aucun dans les *artes liberales* (Sénèque, 1957, p. 163-164: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 18).

Saint Basile appelé le Grand (né entre 329 et 331 - mort en 379), l'érudit du christianisme patristique de l'Empire Oriental, l'évêque de Cappadoce vivant à l'époque de la reconnaissance du christianisme comme la religion dominante, dans son œuvre *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques* fait l'éloge de l'amitié des jeunes personnes avec la *scientia* classique. Il les incite à s'habituer à utiliser les anciens écrits de poètes, de rédacteurs en prose et les œuvres de philosophes. Saint Basile souligne cependant que l'étude de ces écrits est souhaitable pour le développement spirituel tant que les documents antiques enseignent la recherche et l'attachement à la vertu.

Être dans un tel environnement intellectuel, à titre d'étude, est un avantage selon Saint Basile. C'est parce qu'à un jeune âge, il est facile d'apprendre des nouvelles données. Quand elles sont précieuses, car elles révèlent et traitent de la vertu au sens classique du terme, elles peuvent s'enraciner dans l'esprit et le cœur des jeunes personnes. Idem pour les nouvelles néfastes (Saint Basile, 1952, partie V, p. 46-47 ; Błażewicz, 2017). Basile encourage également les jeunes personnes à reconnaître les écrivains qui ont acquis la réputation du sage (Saint Basile, 1952, partie VI, p. 49). Il fait remarquer que la sagesse s'arrête dans les mots prononcés par les gens, tout comme la beauté de la nature vue par le peintre et enregistrée par lui sur la toile.

Les personnes jeunes qui ont commencé à parler en public devraient savoir à s'exprimer clairement, comme l'enseigne l'art classique de la rhétorique. Cette capacité était nécessaire à la participation à la vie sociale et constamment recherchée. Les personnes jeunes avaient besoin de cet art, de connaître et [non intellego] de l'expression orale égale au style de l'écriture. Cicero (106-43 avant J. Chr.) a enseigné au sujet de ces derniers qu'ils attiraient l'attention sur l'unité entre l'action, la mémoire et le contenu du discours lui-même (Cicéron, 1924, p. 12).

#### **4. Une approche socio-juridique intégrale de la culture et la vulgarisation des sciences et des techniques**

C'est en soulignant l'importance des sciences développées dans les écoles anciennes nécessaires pour reconstruire le monde classique en Europe après la chute de l'Empire romain (476) et l'effondrement des sciences, des arts et des techniques pendant la période de pouvoir des peuples barbares, que Charles Guittard (Guittard, 2018) se réfère indirectement aux *artes liberales* telles que les décrit Sénèque. Si la culture intellectuelle au sens ancien a survécu, c'est grâce aux écrits des sages et de pratiques chrétiennes, tant dans l'Église romaine qu'en Byzance.

L'enseignement des anciens en relation avec la civilisation grecque et romaine a survécu dans le modèle de l'éducation classique encore présent dans la période précédant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, par exemple, dans les manuels «*La vie antique. Versions et thèmes. Série latine*» (Guastalla, Lescale, 1936) et «*La vie antique. Versions et thèmes. Série grecque*» (Guastalla, Lescale, 1937), le sujet des sciences est inclus dans des fragments choisis de textes en latin ou en grec destinés à être traduits dans la langue moderne. Ces textes font référence à la vie des Romains et des Grecs. Dans la version latine, il s'agit de textes traitant de la vie à la campagne et à la ville, du droit et de l'organisation des tribunaux, du sport, du théâtre, des écrivains et de l'histoire des guerres civiles dans la Rome antique. Dans la version grecque, les textes traitent de la vie et de la nature rustiques, de la vie et des institutions municipales, en particulier du pouvoir judiciaire énonçant les textes des droits, les textes sur les spectacles, la religion, la famille, les coutumes et l'histoire, surtout celle de la guerre du Péloponnèse.

L'art d'enseigner et la signification de *sapientia* sont expliqués dans ce manuel par l'opinion des philosophes grecs relative à l'érudition des Romains qui, concentrés sur la recherche d'applications pratiques de la science, ne se sont pas référés à la philosophie pour s'enrichir par les vertus (Guastalla, Lescale, 1936, p. 46). Dans le manuel avec les versions grecques, c'est le contraire: les auteurs ont proposé d'étudier des textes sur la joie que procure l'étude (Guastalla, Lescale, 1937, p. 31). C'est pour montrer que l'étude permet à une personne de ressentir la satisfaction et la plénitude spirituelle venant d'un acte créatif engagé. L'acte créateur est humain et il permet à l'homme de s'unir sensuellement à tous les scientifiques qui ont ressenti de la joie en découvrant que, grâce aux recherches et aux investigations, ils ont découvert le secret de ce qu'ils cherchaient de manière d'abord intuitive et puis délibérée, et la joie de ce qu'ils avaient découvert en utilisant des méthodes scientifiques.

Présentée par Alicja Pielnińska et Adam Pielniński (2018), l'étude de l'ambre et des œuvres sélectionnées réalisées à l'aide de ce fossile résineux peut être utilisée pour montrer un modèle d'une réflexion intégrale au sujet du sens et de l'histoire de compensation. Il en va de même avec la dimension de justice rétributive. Une telle réflexion a été entreprise, entre autres, par Timothy J. Gorringer (Gorringer 2014) analysant des questions pénologiques dans le contexte d'une vaste recherche interdisciplinaire dans le domaine des sciences, sociales et juridiques. Cependant, comment lier l'étude sur l'ambre et les œuvres d'art en ambre à la pénologie? L'une des réponses c'est la compréhension intégrale des sciences relatives à l'histoire de peine. Grâce au lien entre le contenu des symboles culturels lié à la pratique du christianisme en général et du catholicisme en particulier avec le système judiciaire, il est possible d'indiquer le modèle de pardon et de satisfaction à la société qui a subi le génocide. L'effet du génocide est, entre autres, le traumatisme des survivants et le désir de se venger contre les criminels. Outre l'Europe, le Proche-Orient et l'Extrême Orient, ce crime a été commis en Afrique, au Rwanda. *In situ*, à part la pénalisation souhaitée, la pratique de la

justice fait appel aux tentatives de la resocialisation et de la réconciliation, par la voie du pardon.

Dans ce contexte c'est la signification de la Sainte Messe, de l'offrande sacrificielle, de la mort du Christ, de Son œuvre de Rédemption et de Sa Résurrection qui servent à enseigner la réconciliation entre les gens. Ainsi, au sens figuré et au sens littéral, l'autel en ambre réalisé par Mariusz Drapikowski et Kamil Drapikowski sert ce modèle (voir fig. 17 Pieliński, Pieliński, 2018). L'élément central de l'autel mentionné, c'est la monstration située dans le cœur de Marie. Le cœur est son enfant: Jésus Christ. La théologie catholique présente Marie comme Mère de Dieu, Corédemptrice, Médiatrice des Grâce (Stehlin, 2014). Le pardon, malgré le souvenir des souffrances subies, est sans aucun doute un don, un effort de l'intellect et de la volonté de l'homme. Il favorise l'ordre et le contrôle sur les émotions et la vengeance en tant que forme de punition ancienne mais permanente. La technique artisanale permettant une incrustation de l'ambre dans la construction de l'*ostensorium* dans l'autel de Drapikowscy rejoint ainsi l'enseignement eschatologique. Dans le traitement des traumatismes, la figure de Marie dans la monstration est particulièrement importante: invoque la dignité de la personne humaine, le rôle de la maternité physique et spirituelle, la renaissance de la vie.

Dans une approche socio-juridique intégrale de la culture, la transmission pénologique des connaissances sur la réparation (Utrat-Milecki, Królikowska, 2010) peut être utilement mise en œuvre dans l'espace muséal dans lequel sont préservés des artefacts sacrés.

Un exemple est ici une riche collection d'autels médiévaux des églises du sud de la Pologne rassemblés au Musée national de Varsovie. Pinacothèque de Pie X joue un rôle similaire dans le domaine de l'éducation concernant l'histoire de la justice. Les œuvres d'art qui y sont rassemblées émanent de différents modèles artistiques et culturels d'Europe créés au fil des siècles.

Sortis des galeries privées dans espaces publics, elles ont été mises à disposition des visiteurs de manière représentative dans la nouvelle Pinacothèque du Vatican (Musées et Galerie Pontificales, 1915) créée en 1909. Il s'y trouve les premières collections de la bibliothèque du Vatican jointes aux collections d'œuvres exposées jusqu'à présent au Musée du Latran et au Musée chrétien ainsi qu'aux objets rapportés par la France en vertu du pacte de 1815. Selon le plan de Pie X, la Pinacothèque ne devait pas être seulement un exemple du riche patronage des papes sur les traditions artistiques, mais également un lieu permettant aux gens d'étudier l'histoire de l'art, son contenu et ses significations.

Parmi les thèmes de l'art se trouve l'histoire sociale et juridique, y compris l'histoire de la peine, dans laquelle, comme sa partie intégrante, est étudiée l'histoire de la loi de grâce et d'expiation. Leur forme ancienne résonne non seulement dans l'art présentant la scène de la Passion et de la Crucifixion, mais également dans les scènes eschatologiques. L'élément biblique clé est le thème du Jugement dernier et le rôle de l'archange Michel. Son personnage figure sur l'un des tableaux de la Pinacothèque de l'Ecole de Sienne du XIVe siècle intitulé

"L'apparition d'un ange sur le Mausolée d'Adrien". La scène fait référence aux événements de la fin de l'Antiquité, après la fermeture de l'Académie Platon en 529 (Tatarkiewicz, 2009, Volume I, p. 234-236) sous le règne de l'empereur Justinien le Grand, lorsque l'ordre bénédictin commença son activité monastique et scientifique. C'est dans le cadre de cet enseignement monastique que saint Anselme (1033-1109) traite des questions de rétribution auxquelles s'intéressent les sciences pénologiques dans le domaine de l'histoire de la punition (Gorringe, 2014, p. 243-247). Le peintre de tableau sur l'apparition de Michel Archange sur le monument d'Adrien, connu plus tard comme le Château Saint-Ange, montre Grégoire le Grand en train de marcher avec l'icône de la Madonne dans les rues de Rome, à travers laquelle la peste est passée. L'avènement de la Mère de Dieu dans son icône arrête la colère du Seigneur: l'ange du Seigneur cache l'épée de la justice de Dieu en chantant *Regina Coeli*. La mort de gens touchés par la maladie devait s'arrêter par l'intervention de la Vierge ; la peste étant considérée comme la peine divine envers les citoyens était remplacée par la miséricorde divine. L'abolition du châtement est intervenue via l'intercession de Marie *Refugium Peccatorum* auprès du Dieu.

Outre la valeur des arts nécessaires à l'étude de l'histoire des punitions, les jeunes personnes sont intéressées par l'apprentissage de la vie, à la compréhension du mécanisme du mouvement et de ses effets. Ceci est confirmé par les statistiques de visiteurs du centre scientifique Copernicus à Varsovie. Cependant, pourquoi réveiller et satisfaire la curiosité et enseigner, par exemple sur les minéraux, lorsque nous voulons, en premier lieu, éduquer les jeunes à avoir les attitudes sociales, à apprendre la responsabilité envers eux-mêmes, envers leur famille, envers leur nation, envers l'État dans lequel ils vivent? L'une des réponses est proposée par Roksana Maćkowska (Maćkowska, 2018). Cette chercheuse présente les étapes de l'histoire de la minéralogie, l'une des plus anciennes «sciences naturelles» développée depuis l'Antiquité. Or, en étudiant l'importance des minéraux bien ou peu connus, minéraux présents dans la proximité de notre résidence ou situés dans des régions lointaines de la Terre, nous sommes conscients du lien de l'homme avec le monde naturel et de sa participation aux mécanismes complexes de la vie organique que l'homme partage avec la nature à chaque étape de son existence, quelle que soit la civilisation dans laquelle est formée sa culture spirituelle.

L'histoire de la recherche minéralogique nous permet alors de réfléchir au fait qu'avant la mise au point des systèmes scientifiques et des techniques de recherche décrits, élaborés entre autres par les Grecs et les Romains, la science sur le cuivre dont disposait Pline l'Ancien (23-79) possédaient avant lui des praticiens mésopotamiens. Ils la partageaient, par le biais de correspondance et les notes commerciales que nous connaissons grâce aux fouilles sur le site de Kanesh. Pour les Romains, il s'agit des remarques générales de Pline l'Ancien sur le cuivre et son application détaillée (Pline l'Ancien, 1953, Livre XXXIV, chapitre XXXII-XXXVIII, p. 150-154) ; pourtant ces connaissances étaient spécialisées et connues des centaines d'années plus tôt, par exemple pour la fabrication de plats dans le royaume de Haute Mésopotamie et la Cappadoce au deuxième millénaire avant J. Chr.

(Filipowicz 2009). Il en va de même quand nous voulons enseigner la géographie et la médecine. Par exemple: les connaissances de l'histoire de l'île Trompeuse (Schalansky 2013, p. 128-129) et le sujet de son or blanc - huile de baleine - peuvent être parfaitement liées à l'érudition dans le domaine de la chimie et des sciences médicales concernant l'impact de la nutrition sur la vie des hommes. Cette thématique a été le sujet de la conférence « Problèmes de famille: santé »<sup>1</sup> (mars 2016) et traitée lors d'une communication prononcée par une diététicienne Ewa Dec-Fiłatow.

L'histoire de l'habileté à étudier les minéraux, par exemple dans les conditions extrêmes de l'Antarctique, qu'explora Henryk Arctowski (1871-1958), l'explorateur polaire polonais (Borucki, 2015, p. 6-17), peut être présentée sous une forme littéraire, invitant à un voyage sûr sur les traces des géants qui n'ont pas réussi à atterrir sur l'île de Pierre I (Schalansky, 2013, s. 132-133). Les pierres de cette île prises en 1927 par Lars Christensen malgré les "monstres blancs de l'armée de glace" qui la protégeaient, étaient d'origine volcanique, comme des basaltes qui ont détruit Pompéi. L'art de construire et de décorer les *villae* de cette cité antique a été préservé malgré la lave de Vésuve et son pouvoir destructeur. C'est grâce à elle que les formes et les couleurs des éléments décoratifs des maisons de la période impériale ont été préservés. Des artefacts datant de l'époque de l'empereur Auguste ont été montrés au printemps 2014 lors de l'exposition "Moi Auguste Empereur de Rome ..." organisée au Grand Palais de Paris à l'occasion de bimillénaire du décès de l'empereur Auguste<sup>2</sup>.

Le thème de la connaissance des minéraux a été largement proposé au Festival des Sciences en septembre 2018. À Varsovie, les étudiants ont pu participer à des versions modernes de la passion scientifique de Pline l'Ancien. À la Faculté de géologie de l'Université de Varsovie, en coopération avec le Musée de la géologie de l'Institut Géologique Polonais, ont été menées des leçons telles que: "La Basse-Silésie, terre de volcans fumants", "Nous connaissons les minéraux. Depuis quand? ", "Nos minéraux (non) quotidiens", et, à l'Académie Polonaise des Sciences, au Musée de la Terre à Varsovie, la craie et le charbon étaient utilisés pour transférer les étudiants à l'époque du monde des mammouths, dont l'existence, ni Aristote ni la famille des savants de l'époque de Pline n'étaient probablement pas conscient.

---

<sup>1</sup> Tel est le titre d'une conférence scientifique organisée par le Département de Recherches Socio-Juridiques Intégrales de la Culture de l'Institut de la Prévention Sociale et de la Resocialisation Université de Varsovie (IPSiR UW): «Problèmes de famille: santé», première partie: 9 mars 2016 et deuxième partie: les 6 et 7 juin 2017.

<sup>2</sup> L'exposition présentait plus de 200 œuvres d'art provenant des collections d'Autriche, de Belgique, du Danemark, de France, de Grèce, d'Espagne, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, des États-Unis et des musées du Capitole italien, du Vatican et du musée archéologique de Naples.

## Résumé

L'enseignement classique sur lequel nous écrivons a été réalisé par Maria Ossowska (1896 - 1974), érudite, professeur de l'éthique et sociologue polonaise. Après des années de destruction de la Pologne et de ses peuples par l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), elle a souligné que "l'homme que nous apprécions" est celui qui est "fidèle à lui-même" (Ossowska, 1983, p. 545) et aux vertus éthiques qu'il a apprises, qui le mettent en contact, de génération en génération, avec les gens et avec le monde des valeurs, selon lesquelles il vit et qu'il enseigne, qui le protègent et élèvent malgré la menace extrême qui peut peser sur la vie (Filipowicz, 2018, p. 12).

Sur la voie de l'éducation et du développement se trouvent toujours des personnes et souvent des institutions construites par elles, grâce auxquelles les gens se lient les uns aux autres. Malgré les différences historiques du passé (Ossendowski, 2010), les gens sont capables de créer des ponts du dialogue pour le développement de vertus sociales. Celles-ci ont besoin de se nourrir des valeurs nécessitant l'emploi d'un langage scientifique et technique précis pour résonner pratiquement dans la vie quotidienne d'un humain, quels que soient le moment et le lieu où il vit.

La réflexion sur les sciences et les techniques est importante, non pas parce que la communauté scientifique s'en occupe, ni parce que la Pologne est en train de transformer l'enseignement primaire, secondaire et se trouve dans la période de mise en œuvre les réformes dans l'enseignement supérieur. Elle est nécessaire, au nom de l'ancien principe classique: il faut transmettre le savoir et l'expérience pour qu'ils enrichissent les pratiques d'une génération qui étudie la vie aujourd'hui et le fera dans l'avenir. Cette réflexion devient importante pour maintenir la force de la mémoire et sert les activités entreprises entre les générations (Sénèque, 1957, p. 168: Livre XI, Lettre 88, paragraphe 32). Elle sert ainsi la compréhension de l'homme à son attachement à la vie.

La vérité sur les lois de la nature dans l'ordre du cosmos dans lequel les gens participent en créant les sciences contenant leur connaissance du monde, est libre et indépendante de l'organisation et de la pratique de la vie des sociétés au cours des siècles. C'est dans la vérité que se trouve un monde métaphysique de valeurs. La beauté, comme l'un d'eux, influence le développement cognitif de l'homme, le stimule et le guide vers la découverte personnelle, à l'instar des naturalistes de la période pré-socratique de la Grèce hellénique, du mécanisme de mouvement et du développement. Ces derniers sont enracinés dans la capsule de la beauté (Cheng, 2008, s. 75-76). C. K. Norwid (1821-1883) a écrit que la beauté oblige: elle est la forme de l'amour, elle fait charmer et sert à l'homme à s'éveiller pour travailler, et travailler "pour ressusciter" (Norwid, 1984, s. 180-183; Falkowski, 2018).

**Bibliographie:**

- Alberoni F. (1996), *La morale*, traduit de l'italien par Pierre Girard, Paris: Plon.
- Błażewicz P. (2017), (traduction et analyse), *Pogańscy mistrzowie chrześcijan: Bazyli Wielki: Do młodzieży o wykorzystaniu literatury pogańskiej, poprzedzony wymianą listów z Libaniuszem*, Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Borucki M. (2015), *Wielcy zapomniani Polacy, którzy zmienili świat*, Warszawa: Muza.
- Boryś W. (2010), *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków: Wydawnictwo Literackie.
- Bréal M., Bailly A. (1885), *Dictionnaire étymologique latin*, Paris: Librairie Hachette.
- Cheng F. (2006), *Cinq méditations sur la beauté*, Paris: Albin Michel.
- Chéruel A. (1884), *Dictionnaire historique des institutions. Mœurs et coutumes de la France*, Paris: Librairie Hachette.
- Cicéron (1924), *Cicéron. Division de l'art oratoire. Topiques*, texte établi et traduit par Henri Bornecque, Paris: Société d'Éditions « Les Belles Lettres ».
- Curie E. (2017), *Maria Curie: biografia*, trad. de franç. par Hanna Szyllerowa, Warszawa: Oficyna Wydawnicza Rytm.
- Didier J. (1992), *Dictionnaire de la philosophie*, Paris: Références Larousse.
- Drabik L., Sobol E. (opracowanie) (2010), *Słownik poprawnej polszczyzny*, Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Falkowski S. (2018), *Gladiator prawdy. Norwid – poeta naszych czasów*, Warszawa: Oficyna Wydawnicza Volumen.
- Filipowicz B. (2009), Les relations entre les Assyriens d'Aššur et ceux de Kaniš (fin du IIIème et en début du IIe millénaire avant J.-C.), dans: *Saeculum Christianum* 16/1, s. 5-24.
- Filipowicz B. (2013), *Stowarzyszenie „Koprówka*, (w:) Marek Niemiałowski (red.), *DIAGMOL 2013. XIV Conference on 'Molecular biology in diagnostic of infectious diseases and biotechnology. In memory of Professor Hilary Koprowski'*, s. 15-16, Warszawa: SGGW.
- Filipowicz B. (2017), *Vas spirituale. Ćwiczenia chóralne we wzorze antycznej szkoły filozoficznej*, (w:) "Et super hanc petram ..." *Księga pamiątkowa z okazji 75-lecia urodzin Księdza Profesora Kazimierza Szymonika*, M. Sławecki (red.), s. 239-250, Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Muzycznego Fryderyka Chopina Chopin University Press.
- Filipowicz B. (2018), *Etyka w drzewie życia w ujęciu Prof. Marii Ossowskiej*, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio*, 1(33), s. 6-20.
- Gara J. (2011), *Kilka uwag o dialogicznych miarach rzeczy i o rzeczach na miarę dialogiki*, (w:) *Pedagogika dialogu*, D. Jankowska (red.), s. 17-28, Warszawa: Wydawnictwo Pedagogiki Specjalnej.
- Gogacz M. (1985), *Człowiek i jego relacje*, Warszawa: Akademia Teologii Katolickiej.
- Gorringe T. (2014), *Kultura, kara i pokuta*, (w:) *Z dziejów afektu penalnego*, J. Utrat-Milecki (red.), s. 235-259, Warszawa: Oficyna Naukowa.

- Guastalla R., Lescale J. (1936), *La vie antique. Versions et thèmes. Série latine*, Paris: Librairie Hachette.
- Guastalla R., Lescale J. (1937), *La vie antique. Versions et thèmes. Série grecque*, Paris: Librairie Hachette.
- Guittard Ch. (2018), Sciences et techniques dans l'Antiquité: l'homme romain, héritier de la Grèce, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio* 2(34), s. 329-343.
- Jankowska D. (2011), *Nauczyciele akademicy - nauczycielami dialogu*, (w:) *Pedagogika dialogu*, D. Jankowska (red.), s. 242-252, Warszawa: Wydawnictwo Pedagogiki Specjalnej.
- Jankowska D. (2011), *Wstęp*, (w:) *Pedagogika dialogu*, D. Jankowska (red.), s. 7-14, Warszawa: Wydawnictwo Pedagogiki Specjalnej.
- Jonas H. (1984), *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, Paris: Edition Payot & Rivages.
- Lalande A. (1936), *Lectures sur la philosophie des sciences*, Paris: Librairie Hachette.
- Maćkowska R. (2018), L'histoire de la recherche minéralogique, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio* 2(34)2018, s. 344-351.
- Musées et Galerie Pontificales (1915), *Guide de la Pinacothèque du Vatican*, Rome: imprimerie du Vatican (institution responsable de l'édition La Direction générale des Musées et Galeries pontificales).
- Norwid C. K. (1984), *Pisma wierszem i prozą*, avec l'introduction de Juliusza W. Gomulickiego, Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Ossendowski A. F. (2010), *Polesie*, Poznań: Zysk i Ska Wydawnictwo.
- Ossowska M. (1983), *Człowiek, którego cenimy*, (w:) *O człowieku, moralności i nauce*, M. Ossowska, s. 543-546, Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Parrot A. (1953), *Archeologie mésopotamienne. Technique et problèmes*, Paris: Albin Michel.
- Pascal B. (1943), *Pensées*, édition de Victor Giraud, Paris: Librairie Rombaldi.
- Pielińska A., Pieliński A. (2018), Bigger and the largest amber products, *Kwartalnik Naukowy Fides et Ratio*, 2(34), s. 352-367.
- Pline l'Ancien (1953), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XXXIV*, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris: Société d'Éditions «Les Belles Lettres».
- „Powrót”, 2010. Film documentaire, scénario: Bogusława Filipowicz, musique: Michał Lorenc, producteur: Agata Jastrzębska, réalisation Pologne: Celestynowskie Towarzystwo Kulturalne.
- (<https://www.youtube.com/watch?v=mjnYyBPxEw>, dostęp: 15.09.2018)
- Sadowski M., Sobieszak-Marciniak M. (2011), *Maria Skłodowska-Curie. Fotobiografia*, Warszawa: Studio Emka.
- Saint Basile (1952), *Saint Basile. Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques*, texte établi et traduit par l'abbé Fernand Boulanger, Paris: Société d'Éditions «Les Belles Lettres».
- Schalansky J. (2013), *Atlas wysp odległych*, trad. de l'allemand par Tomasz Osociński, Warszawa: Dwie Siostry.



- Sénèque (1929), *Sénèque. Questions naturelles*, Tome I (Livres I-III), texte établi et traduit par Paul Oltramare, Paris: Société d'Éditions «Les Belles Lettres».
- Sénèque (1957), *Sénèque. Lettres à Lucilius*, Tome III (Livres VIII-XIII), texte établi par François Préchac et traduit par Henri Nablo, Paris: Société d'Éditions «Les Belles Lettres».
- Stehlin K. T. (2014), *Immaculata, Sapientia, Misericordia, Caritas*, Warszawa: Te Deum.
- Tatarkiewicz W. (2009), *Historia filozofii*, Tom I-III, Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Utrat Milecki J., Królikowska J. (2011). *Centre Européen de Recherches sur la Peine dans le Laboratoire de Recherches Socio-Juridiques Intégrales de la Culture de l'Institut de la Prévention Sociale et de la Resocialisation à l'Université de Varsovie (IPSiR UW)*, trad. en franç. par Bogusława Filipowicz, dans: Europejski Ośrodek Studiów Penologicznych, Uniwersytet Warszawski, Warszawa: IPSiR UW, s. 145-148.
- Utrat-Milecki J., Królikowska J. (2010). Penologia, (w:) *Encyklopedia Pedagogiczna XXI wieku, Suplement*, T. Pilch (red.), s. 391-399, Warszawa: Żak.
- Voir la publication on-line sur la page du Centre Européen de Recherches sur la Peine de Prof. G. Rejman IPSiR UW:  
<http://ipsir.uw.edu.pl/o-instytucie/katedry-i-zaklady/zaklad-prawnych-i-spoecznych-badan-integralnokulturowych/europejski-osrodek-studiow-penologicznych/materialy/penologia> (l' accès: 15.03.2019)  
(en 2011, texte trad. en franç. par Bogusława Filipowicz à la demande de Centre Européen de Recherches sur la Peine - Université de Varsovie)